

PREMIÈRE ANNÉE

Télérama'

Avec Première Année, le cinéaste clôt en beauté sa trilogie sur la médecine, qu'il avait entamée avec *Hippocrate* (2014) et *Médecin de campagne* (2016). Cette fois, il revient à la source, celle du concours, indispensable sésame avant une décennie d'études. Le titre sert aussi de -colonne vertébrale au récit : une immersion, de septembre à juin, dans l'univers impitoyable qu'est la première année de médecine. Amphis bondés, où il faut arriver une heure à l'avance pour avoir une place, journées studieuses à la B.U. (bibliothèque universitaire), séquences de bachotage pour ingurgiter des tonnes de photocopiés, organisation militaire dans les hangars glacials du centre d'examen de Villepinte... Pour décrire avec autant de précision le sacerdoce des carabins, le réalisateur-médecin s'est beaucoup inspiré de sa propre expérience.

Pour rire de l'absurdité qui consiste à jouer sa vie en une journée d'examens après des mois de révisions, de privations, de renoncement à toute vie sociale ou culturelle, il a imaginé un duo de choc, Antoine et Benjamin, dont l'amitié fulgurante sera mise à rude épreuve. Servie par un sens du détail irrésistible (les fiches qui tapissent les murs de la chambre de bonne, jusqu'aux parois de la cabine de douche), la comédie d'apprentissage devient grinçante quand il s'agit de faire état de la concurrence et des inégalités sociales. Dans un registre plus grave qu'à l'accoutumée, Vincent Lacoste se révèle drôle et émouvant face à un William Lebghil déconcertant de naturel. Le film, moins frivole qu'il n'en a l'air, repose sur leur nonchalance, qui fait presque oublier le dénouement un rien artificiel.



PREMIERE

NFS, chimie, iono. Encore un effort et Thomas Lilti battra les records de *Hopital Central* (cette série américaine qui recoud les plaies depuis 1963). Avec ce troisième film, le cinéaste continue de creuser le sillon médical et, après les internes (*Hippocrate*) et son *Médecin de campagne*, s'attaque aux étudiants de première année. Comme l'indique clairement le titre, Lilti raconte l'année de concours de deux étudiants, un redoublant méritant et un néophyte surdoué. Sur plusieurs mois, ils vont s'appriivoiser, s'entraider, avant de se retrouver rivaux et de passer le fameux concours... Comme ses deux longs précédents, Première année coche toutes les cases du scénario béton et du cinéma populaire consciencieux. La documentation est précise, le passage en revue des grands sujets de société savamment dosé (les rivalités et autres sornoiseries entre élèves, la vocation contre la reproduction sociale, les conditions de travail à la fac... on a même une rapide embarquée sur l'immigration) et le storytelling parfaitement ouvragé avec ce qu'il faut de drames, de fantaisie et d'humour. Les deux acteurs principaux (William Lebghil et Vincent Lacoste) sont impeccables et leur alchimie parfaite, comme on l'espérait. C'est sans doute la seule limite du film : tout est bien là, rangé, en ordre.